**Transcription du reportage de France 3 du 5 août 2011 sur le couch surfing.**

Florian from Germany, Nick from Boston, Boris from Perou, Hello Annie Hungary.

Les prénoms, les accents, les kilomètres, tout les sépare sauf la façon de voyager. Tous sont « couch surfer » en français « surfeurs de canapé ». Ils s’invitent chez l’habitant pour dormir dans le salon ou dans une chambre d’amis pour quelques nuits. L’hébergement est gratuit.

« Couch surfing, c’est sans alcool. »

« En six ans, euh, je dirais que j’ai hébergé plus de, peut-être, 150 personnes. 70, environ 70 personnes m’ont hébergé dans… c’est en tout dans 14 pays. »

En deux ans, Violaine, elle, a pu visité l’Europe de l’Est et pas seulement.

« J’ai visité aussi la Syrie, le Liban par ce biais-là entre autre. Donc avec couch surfing il y a vraiment, il n’y a vraiment pas de limites et vraiment on peut voyager partout partout partout dans le monde. »

Compter pour une semaine une centaine d’euros et le billet d’avion, la formule est économique. Mais pour voyager en couch surfing, Violaine doit accepter de recevoir des voyageurs sur son canapé.

« Caner est turc. Il vient d’Istanbul. Je vais l’héberger pendant quatre jours à la maison, j’ai ce plaisir là. Donc voilà, on aura le temps de faire connaissance. »

Caner, lui, a le plaisir, ou presque, de vivre comme à la maison. Au programme baguettes, croissants, crêpes, un vrai petit déjeuner à la française, le début du voyage et de la découverte.

« Je veux pouvoir voyager, rencontrer les habitants, pour connaître mieux la culture, le pays, avoir un petit déjeuner local comme maintenant. C’est tout. Je ne cherche pas le grand luxe. »

Plutôt que le luxe, ils visent l’authenticité et si possible sortir des sentiers battus. Les couch surfeurs seraient les héritiers des routards des années soixante-dix. Trois millions dans le monde, vingt mille nouveaux inscrits par semaine, le phénomène a le vent en poupe. Soixante ans après la création du premier réseau d’hospitalité par des pacifistes américains, ces globe-trotters-là ont réussi avec Internet à s’ouvrir les portes du monde, même celles de l’Antarctique.

<http://www.youtube.com/watch?v=g3BpLUMbzfA>